

Info presse

un décor Zuber posé chez les Zuber

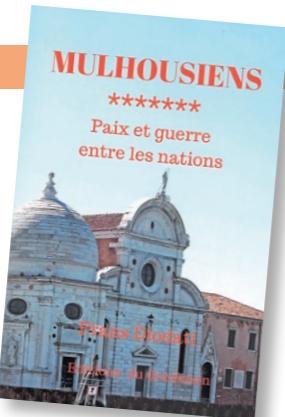
L'Alsace, le 10 décembre 2022. Article sur la pose d'un décor Zuber chez nos cousins André et Danièle Zuber (A-6b) à Mulhouse.

Le quotidien l'Alsace a publié en décembre dernier un article sur la pose d'un décor Zuber chez nos cousins André et Danièle Zuber (A-6b) à Mulhouse. Il s'agit du Décor chinois, panoramique imprimé à la planche, acquis auprès du musée du papier peint de Rixheim qui venait d'en déposer les dix lés. La pose a été réalisée dans les règles de l'art par le maître-peintre Arnaud Foussier, candidat au concours de meilleur ouvrier de France.

Cparu

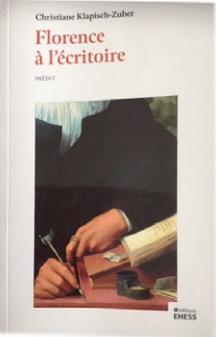
Le dernier volume des «Mulhousiens»

Le septième et dernier volume des Mulhousiens de Frans Diodati est paru. Il y est question, dans plusieurs chapitres, des Zuber et de leurs parents proches. Il est question d'eux, notamment, dans le quatrième chapitre, consacré entièrement à la famille Zuber et à ses manufactures, et dans l'Epilogue, consacré en grande partie à l'engagement des descendants de Jean Zuber père dans la Première Guerre mondiale. Il est question aussi, dans ce septième volume, de l'affaire Dreyfus et du rôle important que les Mulhousiens y jouent, à la fois en Alsace et en France d'outre-Vosges. Lors de la fête qui, en juillet 1897, célèbre le centenaire de l'installation des Zuber à la Commanderie de Rixheim, on parle d'Alfred Dreyfus, alors que personne, ou à peu près, ne parle plus de lui en France depuis son départ, au début de l'année 1895, pour l'île du Diable.



«Florence à l'écratoire»

de Christiane Klapisch-Zuber édition EHESS



La Florence de la première Renaissance est une ville de négociants, d'industriels, d'artisans, de peintres. Ces hommes tiennent des livres de comptes et beaucoup ne lâchent pas la plume en rentrant chez eux. Certains se piquent même de généalogie. Cette écriture domestique qui enregistre, calcule et transmet est la pierre angulaire de la confiance réciproque et de l'identité sociale.



● ● ● à Crassier dans le canton de Vaud. La famille y demeure pendant la guerre. Par la suite Mayenne a été l'heureuse grand-mère de cinq petits-enfants dont je suis l'aînée.

Portée par sa foi et son esprit de famille, Marie-Rose sera aussi l'un des piliers des Mercier, animera avec ses cousines l'association de famille Pradec-Accueil, qui facilitera pendant 25 ans de merveilleuses vacances pour les familles des nombreux descendants de Jean-Jacques Mercier et Marie de Molin. Elle siégera même, après la donation du Château Mercier à l'État du Valais en 1991, dans une

Monique Moser-Verrey (A-5)

Carnet familial

NAISSANCES

Samuel, fils de Colin Gloeckler (A-3a) et Sara Slaoui, le 16 mars 2023 à New York.

DÉCÈS

Roland Hecht (S-1b), le 4 octobre 2022 à Nantes.

Jean Boussingault (A-1c), le 31 janvier 2023 à Gassin (Var).

Monique Lefebvre, née Cauchy-Sclumberger (S-4a), le 31 janvier 2023 à Viriat (Ain).

Martine Girard (A-12b), le 4 avril 2023 à Paris.

N.B. Pour la bonne tenue de notre arbre généalogique, veuillez nous communiquer toujours date et lieu de naissance, de mariage ou de décès

Zuber on line

<https://zuberderixheim.wixsite.com/2020/>

sou-ri : zuber.spoerlin@gmail.com
175, rue Saint-Jacques - 75005 Paris
Directrice de la publication : Valentine Zuber.
Comité de rédaction : Pernette Perroud, Michel Tondre.
Contact pour diffuser dans les rubriques : michel.tondre@laposte.net



édito

Chères cousines, chers cousins,

Nous renouons cette année avec les "midi-minuit" inaugurés en Ardèche en 2004 chez Jean-Roger et Hélène Zuber, et dont la dernière édition remontait à 2017 en Suisse, chez Christiane et Blaine Martin-Mitchell (C-4b).

Les formulaires d'inscription vous sont envoyés dans la même enveloppe que ce bulletin.

Ce numéro rend compte, sous la plume de Jean-Louis Zuber (A-6a), des liens étroits qui se sont tissés au fil des ans entre l'Ecole centrale des arts et manufactures et les générations successives d'industriels de notre famille.

Dans la rubrique "quel Zuber êtes-vous?" que nous avons instaurée il y a un an, nous vous proposons de faire connaissance avec la famille Mercier-de Loriol.

Que cela suscite des vocations ! Je suis sûr qu'il existe parmi vous de nombreuses histoires familiales qui méritent d'être rapportées.

Profitez de l'été que nous vous souhaitons beau pour y penser.

Bien à vous toutes, bien à vous tous,

Michel Tondre (A-3a)

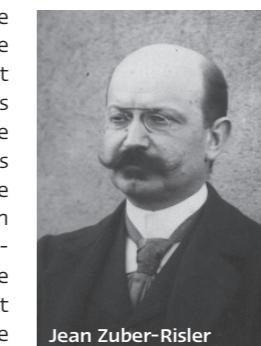
Les Zuber de Rixheim

Bulletin de l'association pour le Souvenir Zuber à Rixheim

Les Zuber et l'Ecole centrale

M

Mon grand-père, Jean Zuber-Braun (A-6a), s'est engagé pour défendre la patrie en avril 1915 à 17 ans. Le décès de son père, Jean Zuber-Risler surviendra un mois après.



En 1919, il se pose la question de son avenir. Il ne veut pas reprendre des études et envisage de se lancer dans une entreprise de transport en Algérie. Son grand-père Ivan vient de mourir en ce début d'année. Il se tourne vers son cousin

Ernest Zuber-Marti (A-9), alors gérant de l'usine familiale de Torpes, pour lui exposer son projet. Dans une lettre datée du 16 août 1919, Ernest l'exhorta fortement à reprendre des études et lui propose de venir travailler avec lui à Torpes : «...Dis-toi bien que tu commettais un crime envers toi-même si tu ne cherchais pas courageusement à augmenter ton bagage scientifique en faisant encore 2 ou 3 années d'école. J'ai toujours été d'avis que tu ne devais pas viser trop haut, Centrale par exemple, pour ne pas aller au-devant d'un échec décourageant possible...»

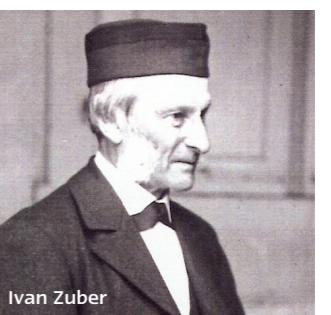
Et de lui suggérer l'École de Papeterie de Grenoble, conseil qui sera entendu. Ernest n'a pas pris au hasard cet exemple de l'École centrale. Il est lui-même centralien. Son père, **Ernest Zuber-Rieder** a été le premier de la famille à en obtenir le diplôme en 1858. Son fils, **Denis** (A-9), sera aussi centralien de la promotion 1942. Mais surtout, nombre de membres de la famille sont passés par cette école avant de travailler dans l'entreprise familiale. Jean Zuber-Risler en a obtenu le diplôme en 1884 et son père Ivan a été le premier de la famille à intégrer l'École centrale, sans toutefois en être diplômé. Nous verrons plus loin pourquoi.

Quelques années plus tard, c'est avec cet objectif que René Zuber (A-6b), le petit-frère

de mon grand-père, a préparé et réussi le concours d'entrée. Il obtient son diplôme en 1924. Mais ces trois années lui ont montré que ce n'était pas ce qu'il voulait faire et il a changé complètement d'orientation pour faire l'Akademie für Graphische Kunste und Buchgewerbe de Leipzig. Là-bas il découvrira son futur métier, dans lequel il obtiendra la notoriété : la photographie.

L'École centrale des arts et manufactures a été fondée en 1829 par l'homme d'affaire Alphonse Lavallée. Selon Wikipédia, «elle a pour but de former des ingénieurs généralistes pour l'industrie naissante ("les médecins des usines et des fabriques"), à une époque où les institutions supérieures forment plutôt des cadres de l'État.»

Elle répondait certainement à une attente, car nombre de manufacturiers alsaciens y ont envoyé leurs fils. Parmi les élèves, nous trouvons plusieurs descendants de Jean Zuber-Spoerlin.



Ivan Zuber (1827-1919) a eu sa formation d'ingénieur à l'École centrale des arts et manufactures de 1844 à 1846. Ivan est le fils de Jean Zuber fils (1799-1853) et de sa première femme, Mélanie Karth (1800-1830). De 1836 à 1840, il est dans la pension de Christian Lippe au château de Lenzbourg, en Suisse. De 1840 à 1843, il suit les cours du Collège de Mulhouse. Puis il part à Paris pour préparer le concours d'entrée à l'École centrale, dans l'institution de M. Leclerc, rue Payenne. Il renonce à passer le baccalauréat. Dans une lettre à son père datée du 23 octobre 1843, il explique son choix :

● ● ● Suite page 2

«... Monsieur Leclerc a trouvé qu'il me faudrait au moins dix-huit mois, peut-être plus pour me préparer au baccalauréat. Tu sais que j'ai toujours été un peu contre le latin, mais si tu désires beaucoup que je fasse mon baccalauréat, je ferai tous les efforts possibles pour y parvenir. Quant à l'École polytechnique, je crois qu'il n'y aurait pour moi aucun avantage à y entrer. J'en sortirais la tête pleine de théories mais sans la moindre pratique. Au contraire à l'École centrale, en travaillant bien j'en apprendrai assez du côté de la théorie pour devenir un bon mécanicien et je pourrai en même temps acquérir quelques connaissances en chimie et dans d'autres parties ...»

Le baccalauréat était obligatoire pour aller dans une faculté littéraire, scientifique ou de médecine, mais n'était pas nécessaire pour d'autres études supérieures. Sans être bachelier, on pouvait entrer à l'École centrale des arts et manufactures qui était une école privée.

Admis en 1844, Ivan suit les cours pendant plus de deux ans. Mais au cours de la 3^e année, son père, dans une lettre datée du 13 décembre 1846, le rappelle d'urgence à Rixheim :

«...tu vas devenir fabricant d'outremer. J'ai signé hier le contrat moyennant lequel tu as acquis le droit d'étudier cette fabrication dans tous ses détails dans le bel établissement de M. Leverkus à Wermelskirchen, ...et d'y séjourner trois mois. J'ai dû payer pour cela une somme énorme, mais je suis parfaitement rassuré sur la complète réussite de l'entreprise et ce séjour sera pour ton éducation industrielle une occasion comme tu n'en rencontreras plus dans ta vie. J'éprouve donc moins de regrets de devoir t'arracher de tes études, car tu devras être rendu ici au plus tard le 15 janvier prochain...»

Charles a été reçu à Centrale en 1856. Son père écrit au directeur de l'école : «...ou Charles n'a pas travaillé, alors son diplôme ne servirait à rien, ou il est compétent, alors point besoin de parchemin... J'en ai besoin à l'Ile Napoléon pour des constructions.»

Ivan effectue son stage de trois mois à Wermelskirchen en Allemagne et, en avril, il se trouve à la tête d'une petite entreprise de colorant bleu outremer au sein de la manufacture familiale, mais avec une comptabilité séparée. Cette entreprise fonctionnera plus d'une dizaine d'années. Ivan prendra la suite de son père à la direction de la manufacture de papiers peints de Rixheim.

Frédéric Zuber-Frauger (1803-1891) est le second fils de Jean Zuber-Spoerlin. Son fils **Victor Zuber (1834-1894)** a suivi le même parcours qu'Ivan. Après avoir été pensionnaire au château de Lenzbourg, puis scolarisé au collège de Mulhouse, en 1851-1852, il prépare à Paris le concours d'entrée à l'École centrale,

mais en 1852, à 18 ans, il doit y renoncer pour travailler à la papeterie de l'Ile Napoléon. Il fallait quelqu'un pour surveiller la fabrication du papier. Il devient un des associés de la papeterie en 1862.

La papeterie de l'Ile Napoléon, située à Illzach près de Mulhouse, a commencé à fonctionner dès 1842, mais c'est en 1851 qu'est créée une société distincte de «J. Zuber et Cie», qui ne gérera plus que la manufacture de papiers peints. La nouvelle société «Zuber et Rieder», avec pour associés Jean Zuber fils, Frédéric Zuber-Frauger et Amédée Rieder, s'occupera de la fabrication du papier. Amédée Rieder en assure la direction. Engagé par la maison Zuber en 1828, Amédée a été fiancé en 1832 à Julie, la sœur de Jean et Frédéric. Julie décèdera quelques mois avant leur mariage mais Amédée restera très proche de la famille Zuber.

Charles Zuber (1835-1909) est le frère de Victor. Il a, écrit Frans Diodati dans le tome 5 de sa série "Mulhousiens", «un parcours assez semblable à celui de ses frères et de ses cousins. Il est scolarisé au Bildungsinstutit de Christian Lippe entre 1844 et 1849. Il suit les cours du collège de Mulhouse de 1849 jusqu'en décembre 1851. Puis il passe un moment à Neuchâtel, avant de partir à Paris, pour suivre les cours du collège Sainte-Barbe. Il est admis à l'École centrale des arts et manufactures, mais un an plus tard, son père lui demande de rentrer en Alsace, pour travailler à l'Ile-Napoléon, avec son frère Victor.»

Charles a été reçu à Centrale en 1856. Son père écrit au directeur de l'école : «...ou Charles n'a pas travaillé, alors son diplôme ne servirait à rien, ou il est compétent, alors point besoin de parchemin... J'en ai besoin à l'Ile Napoléon pour des constructions.»

On voit à travers ces trois exemples que même si la formation à l'École centrale était reconnue par la famille Zuber, les besoins de la manufacture passaient avant le diplôme, qui finalement n'était pas vraiment nécessaire pour ces «héritiers».

Le statut de l'École centrale change en 1857 quand Alphonse Lavallée la lègue à l'État français : elle devient publique. En 1862, elle donne le titre d'«ingénieur des arts et manufactures», premier titre d'ingénieur diplômé en France.

Ernest Zuber-Rieder (1838-1906) est le demi-frère d'Ivan. Son père Jean a épousé en secondes noces Elise Opperman (1812-1890). Entre 1846 et 1848, Ernest suit les cours de Christian Lippe à Lenzbourg. Il poursuit ses études au Gymnase protestant de Strasbourg. Il a son baccalauréat à seize ans. Grâce à ce diplôme, il peut entrer à la faculté des Sciences de Strasbourg. Un an après, il est reçu à l'École

centrale. Après avoir achevé ses trois années d'étude, il obtient son diplôme en 1858, avec une spécialisation: ingénieur mécanicien.

Il obtient la même année une licence à la faculté des Sciences de Paris. Poussé par le strasbourgeois Adolphe Wurtz, professeur de chimie à la faculté de médecine de Paris, il voudrait poursuivre les études pour obtenir un doctorat. Finalement, à la demande de sa mère Élise Oppermann, il rentre au cours de l'été 1858 pour travailler à la papeterie de l'Ile Napoléon. A la mort de son mari Jean Zuber, en 1853, Élise était devenue associée de la société «Zuber et Rieder». En épousant en 1863 Noémie, la fille d'Amédée Rieder et de Fanny Gros, Ernest resserra les liens entre les Zuber et les Rieder.

Jacques Rieder (1838-1908) est le frère de Noémie. Il obtient son baccalauréat en 1857 et entre la même année à l'École centrale où il retrouve son futur beau-frère Ernest Zuber qui est alors en troisième année. Comme lui, il obtient son diplôme avec une spécialisation de mécanicien. Aussitôt, il commence à travailler à la papeterie de l'Ile-Napoléon aux côtés de son père, d'Ernest, de Victor et Charles Zuber. Jacques participe au démarrage de la nouvelle usine des Pins située à Sausheim.

Depuis la guerre de 1870-71, l'Alsace est allemande. La raison sociale de la société doit s'adapter à l'administration allemande. En 1873, la nouvelle société Zuber Rieder et Cie (ZRC) est une société en commandite par actions. Mais les droits pour passer la frontière grèvent fortement les bénéfices. Par surcroît, les Alsaciens qui avaient choisi de rester français ne peuvent plus travailler à l'Ile Napoléon.

Ernest Zuber-Rieder cherche un terrain en France qui ne soit pas trop loin de Mulhouse, avec une source d'énergie hydraulique, et desservi par le chemin de fer et une voie fluviale. Après l'examen d'une trentaine de lieux, c'est celui de Torpes sur le Doubs qui est choisi. L'usine commence à fonctionner en 1883.

Cette nouvelle usine permet aux enfants de la génération suivante de travailler dans l'entreprise familiale en restant en France. C'est le cas de deux centraliens : Jean Zuber-Rieder, le père de mon grand-père, et Ernest Zuber-Marty qui a fait venir mon grand-père à Torpes.

Jean Zuber-Rieder (1861-1915) est le fils d'Ivan. Il perd sa mère lorsqu'il a sept ans. Son père le place en pension à Hofwill en Suisse pendant la guerre de 1870-71. Il prépare l'École centrale au collège Sainte-Barbe à Paris et sort diplômé en 1884. Pour son premier travail, il participe aux études préparatoires pour la construction du métro de Paris. D'abord représentant de ZRC à Paris, il s'établit à Torpes



en 1893. Il en deviendra gérant en 1903 et le restera jusqu'à sa mort en 1915.

Ernest Zuber-Marty (1879-1940) est le fils d'Ernest Zuber et Noémie Rieder. Il est né à l'Ile Napoléon en Alsace allemande, mais a choisi d'être français.

Il fait des études au Gymnasium de Bâle, est reçu à l'École centrale pour en sortir diplômé en 1902. Cette même année, il rejoint son cousin à l'usine de Torpes et prend sa suite en 1915 pour la diriger.

Pour la génération suivante, bien que le parcours École centrale-entreprise familiale soit moins évident, nous pouvons prendre comme exemples deux centraliens ayant intégré ZRC.

Jacques Zuber (1900-1961) a pour parents Alfred Zuber (A-7a), médecin pédiatre,

et Anna Zuber, peintre et fille du peintre Henri Zuber. Après l'école alsacienne, il est reçu à l'École centrale. Il est diplômé en 1923. Après son service militaire, il entre en 1925 chez «Zuber Rieder et Cie» à l'Ile Napoléon. Deux ans plus tard, il est envoyé comme directeur technique à l'usine de Torpes. A la même époque, mon grand-père, Jean Zuber-Braun fait le chemin inverse. Jacques dirigera toutes les transformations de l'usine de Torpes de 1930 jusqu'à sa mort.

En 1918, **Camille Gros (1895-1975)** épouse Madeleine Zuber (A-7a), la sœur de Jacques. Sorti de l'École centrale, il fait ses débuts chez ZRC à partir de 1921 à Torpes. En 1942, Camille remplace comme gérant son oncle Ernest, décédé deux ans avant.



A partir de cette génération, on trouve d'autres membres de la famille diplômés de l'École centrale sans pour autant qu'ils soient entrés dans l'entreprise familiale. Pour les promotions situées entre les deux guerres, je prendrai comme exemple, en plus de Denis et René que j'ai déjà cités, les trois frères Henri (promotion 1924), Claude (promotion 1927) et Marcel (promotion 1932), fils de Henri Zuber (A-12a) et Catherine Zuber.

Pour terminer, je voudrais relater une histoire familiale qui me fascinait lorsque j'étais étudiant. Mon grand-oncle René, une fois qu'il a obtenu le diplôme de Centrale, a jeté tous ses cours dans la Seine, montrant par ce geste fort qu'il voulait changer d'orientation. Pourtant lorsqu'on regarde ses photographies, si nettes, si précises, dénotant une réelle maîtrise de la technique, on ne peut s'empêcher de penser que l'École centrale, comme toute bonne formation, marque de façon durable ses élèves.

Jean-Louis Zuber (A-6a)

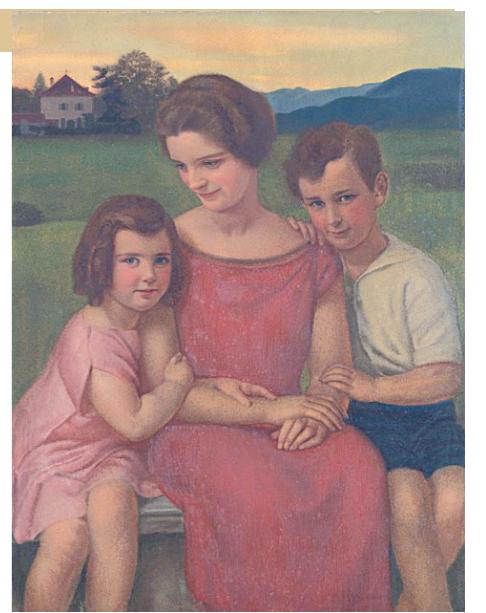
Quel Zuber êtes-vous ?

Madeleine Mercier-de Loriol dite Mayenne (A-5)



Petite-fille d'Ivan Zuber et troisième fille de Cécile Zuber et Charles de Loriol, **Mayenne** épouse le 11 mai 1915 Georges Mercier, second fils de Marie de Molin et Jean-Jacques Mercier. Cécile, Charles, Marie et Jean-Jacques sont nés tous les quatre en 1859, une coïncidence tout de même rare !

Le mariage a lieu à Sierre en Valais et les festivités se déroulent au château que la famille Mercier vient d'édifier dans les hauts de la ville sur la colline de Pradegg. Cette graphie germanique a depuis été francisée. On lit maintenant plutôt Pradec. La frontière linguistique entre le Haut Valais germanophone et le Bas Valais francophone se situe justement dans cette région. La photo du couple montre les mariés devant la véranda et le salon du château orientés vers le levant. Nous sommes en pleine guerre de 1914-1918 et Mayenne déplore avec toute sa famille le récent décès de son cher oncle Jean Zuber (A-6), survenu le 2 mai à l'Hôpital militaire de Besançon. Cette guerre éprouvera terriblement la jeune épouse car elle perdra l'année suivante sa sœur aînée, Isabelle de Loriol-Odier, puis sa mère, Cécile, et enfin l'année suivante ses deux tantes, Marie Zuber-Schaaff (A-4a) et Fanny Zuber-Scheurer



Engelberts pour les arts et la culture, à Mies dans le canton de Vaud, est entièrement tapissée du panoramique intitulé «Les vues de l'Amérique du Nord» créé à Rixheim en 1834. Voir <https://www.fondation-engelberts.org>. Lorsque Mayenne marie ses filles, c'est de nouveau la guerre. Elle est veuve, vit à Lausanne et fait du bénévolat pour la Croix-Rouge. Marie-Rose épouse le docteur Florian Verrey en 1943 et Claire-Lise le galeriste Eddy Engelberts en 1944. Georges Mercier ayant disparu en 1940, c'est l'oncle Jean de Loriol, gérant de Zuber-Rieder et Cie à l'Ile Napoléon à la suite de son père Charles de Loriol, qui conduira sa nièce Marie-Rose à l'autel. La famille de Loriol appartient à la noblesse française ayant embrassé la Réforme. Venue de Bresse ainsi que la famille alliée Le Fort, elle possède depuis le milieu du XIX^e siècle le domaine de Bois d'Ely